# LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE ET L'ANALYSE SPECTRALE COMPARÉES

PAR

**L. LEGAS**
Président du groupe spirite
LA VÉRITÉ.

« E pur si muove. »

**PRIX : 1 FRANC.**

PARIS
CHEZ L'AUTEUR, AVENUE DE WAGRAM, 58.
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
1875

# LA
# PHOTOGRAPHIE SPIRITE
## ET L'ANALYSE SPECTRALE
### COMPARÉES

# LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE ET L'ANALYSE SPECTRALE COMPARÉES

# LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE ET L'ANALYSE SPECTRALE COMPARÉES

PAR

**L. LEGAS**
Président du groupe spirite
LA VÉRITÉ.

« E pur si muove. »

**PRIX : 1 FRANC.**

PARIS
CHEZ L'AUTEUR, AVENUE DE WAGRAM, 58.
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
1875

## A NOS LECTEURS.

L'esprit humain est ainsi fait, que toute vérité nouvelle offerte à sa considération le trouve prédisposé à l'incrédulité et à la résistance, pour peu que cette vérité contrarie ses idées reçues, ses préjugés, ses habitudes et sa paresse naturelle. C'est, à très-peu d'exceptions près, l'histoire des découvertes, des inventions, des institutions et des doctrines qui ont le plus puissamment contribué à l'avancement matériel ou moral de l'humanité terrestre.

La lutte est l'éternelle loi du progrès, et le spiritisme n'échappera pas à cette loi. Le mal, d'abord ; le bien ensuite. L'erreur maîtresse souveraine ; puis, sur ses ruines lentement

amassées, la Vérité radieuse et impérissable.

Il faut dire aussi (et peut-être est-ce cette raison qu'il faut accuser plus encore que la nature de l'esprit humain) que, par la force de l'habitude puisée dans une éducation à plus d'un point défectueuse, nous aimons singulièrement à former en tout notre opinion sur l'opinion des autres, au lieu de nous la faire à nous-mêmes. ***Magister dixit.*** Pour beaucoup d'hommes, ces deux mots sont encore la raison sans appel. Nous nous dispensons volontiers de penser par nous-mêmes, et nous faisons tous un peu comme les moutons de Panurge, suivant la foule, sans trop nous inquiéter où nous allons.

Pour plusieurs motifs que nous n'avons pas à déduire ici, le spiritisme a été accueilli, à son début, par l'indifférence et le dédain des uns, par la raillerie et l'outrage des autres ; et tous de huer et de siffler, sans seulement savoir pourquoi. Demandez encore aujourd'hui à ceux qui bafouent le plus spirituellement le spiritisme, ce qui excite si fort leur verve ; ils ne vous le diront pas, et pour cause ; mais

ils rient très-haut, causent beaucoup, raillent agréablement, content à ravir,.... et sont contents d'eux-mêmes. N'est-ce pas assez?

Si, cependant, quelques-uns ne trouvant pas cela suffisant, jugeaient plus convenable et plus sûr, en même temps, d'examiner et de connaître, par eux-mêmes, ce dont on veut les faire rire, nous leur répéterons que le spiritisme s'appuye tout entier sur la raison et sur la science, qu'il est, avant tout, l'ennemi du merveilleux, que, selon lui, rien ne peut se faire en dehors des lois de la nature, qu'aucune de ses croyances ne saurait choquer le sens commun, et que tous ses phénomènes, quelque étranges qu'ils paraissent d'abord, ne sont que l'application de lois naturelles inconnues ou peu étudiées, et, partant, incomprises.

Nous pouvions, au hasard, développer cette proposition, en faveur de n'importe quel point de la doctrine, ou de n'importe quel phénomène du spiritisme. Les événements, plus que notre volonté, ont dicté notre choix, et puisque l'indigne exploitation d'un homme justement flétri par la justice, a jeté un jour odieux sur la Photographie spirite, et augmenté con-

tre elle. les chances d'incrédulité générale, nous venons apporter notre témoignage à la vérité, affirmer la réalité d'un phénomène d'une portée incalculable, l'expliquer, le faire comprendre, et le dégager des interprétations erronées ou malveillantes auxquelles il pourrait être en butte.

---

# LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE ET L'ANALYSE SPECTRALE COMPARÉES.

Nous n'avons pas l'intention de venir ici prendre en mains la défense du spiritisme, en tant que doctrine religieuse ou philosophique.

Quand nos adversaires voudront discuter sérieusement et avec bonne foi, comme il convient entre hommes qui peuvent différer d'opinions ou de croyances, mais qui se respectent mutuellement ; quand, avant de critiquer et de condamner une doctrine qu'ils ne connaissent point, et dont, peut-être, ils seraient fort en peine de donner une définition à peu près satisfaisante, ils auront bien voulu, comme nous, l'étudier mûrement, nous sommes à leur disposition. Jusque-là nous dédaignerons leurs

attaques déloyales, comme leurs railleries qu'ils voudraient bien rendre mordantes, mais qui ne sont que de mauvais goût, et qui n'ont d'autre effet, les unes et les autres, que de nous faire sourire, et admirer jusqu'où peuvent aller, parfois, la légèreté de l'esprit et l'égarement de la passion.

Nos amis, eux, savent bien que le spiritisme n'a pas besoin d'être défendu. Depuis environ vingt-cinq ans qu'il a fait son apparition en France, assez de coups lui ont été portés dont il serait mort, s'il avait dû mourir. Attaqué par l'ignorance, par le mensonge, par le ridicule ; faussé sciemment, dès son origine, par la cupidité ; compromis par des alliances impures ; incompris de ses adeptes qui n'en ont pas saisi la portée, il survit à tout. Ses pas sont lents, mais assurés. Humble comme tout ce qui est fort, il poursuit, impassible, sa marche silencieuse, laissant à chacun sa liberté, et ne voulant devoir ses amis et ses défenseurs qu'à la seule persuasion. C'est que le spiritisme n'est pas de l'homme, et que son enseignement n'est pas de la terre. Que lui importent les injures? N'a-t-il pas le temps devant lui, et ne sait-il pas qu'un jour ou l'autre la vérité aura son tour?

Mais le spiritisme n'a pas que des amis et des détracteurs. Il y a encore la foule indifférente et indécise, intriguée par le bruit qui, de loin en loin, se fait autour de nous ; ne sachant pas, mais désirant savoir, et n'osant, cependant, trop approfondir, par peur du ridicule ; cherchant à démêler le vrai du faux, tiraillée en sens contraires, et se demandant si elle prendra parti pour l'insulteur ou pour l'insulté.

Et dans cette foule aux sentiments mobiles, combien d'hommes sincères, auxquels il ne manque qu'un fil pour se diriger, et qui s'apercevraient bien vite que la plaisanterie, sous quelque forme qu'elle s'exerce, ne cache, le plus souvent, que l'absence de raisons meilleures ! Combien, guidés par un secret instinct, et fatigués, d'ailleurs, de l'absurde, ne demanderaient qu'à croire, s'ils n'avaient peur d'être trompés encore !

C'est à ces hommes que nous nous adressons. Notre but est de leur prouver que quand il voudra, et pourvu qu'on soit impartial à son égard, le spiritisme est de taille à se défendre, que ses phénomènes les plus énergiquement niés sont précisément ceux dont la raison et la science démontrent le plus facilement la possibilité et la vraisemblance, et que si, parfois,

il lui arrive ce qui arrive aux meilleures choses, d'être exploité par le mensonge et la mauvaise foi, la logique la plus élémentaire défend d'envelopper dans la même proscription l'homme qui a failli et le principe qu'il représente, mais auquel il n'a pas toujours le courage de conformer sa conduite.

Le lecteur a compris que nous faisons allusion au procès de la photographie spirite qui s'est déroulé, il y a quelques semaines, devant la 7e chambre de police correctionnelle, et qui s'est terminé par la condamnation des accusés.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous applaudissons de tout cœur au verdict de la justice, et à la satisfaction donnée à la conscience publique? Rien n'est triste comme de voir la vérité servir de jouet aux charlatans et aux escamoteurs, et les meilleurs sentiments du cœur humain livrés en proie à la plus honteuse cupidité.

Cet hommage rendu à la justice, qu'il nous soit permis de soumettre à l'appréciation des hommes qui raisonnent froidement, de tous ceux qui ne s'arrêtent pas à la surface des choses, les quelques réflexions que nous a

suggérées le compte rendu de cet étrange procès.

Étrange procès, en effet ! !

Voici, sur les bancs de la police correctionnelle, un homme accusé d'escroquerie! Il avoue. Mieux que cela, il va presque au devant des aveux, et son interrogatoire semble à peine nécessaire. Cet homme qui n'est même pas un vulgaire escroc et qui a trafiqué des choses les plus saintes, comme on trafique d'une vile marchandise, cet homme qui devrait se voiler la face, n'a seulement pas la pudeur de sa situation; ses réponses frisent l'impertinence; volontiers il se ferait de sa honte un titre de gloire et accuserait les autres !.. D'ailleurs, les pièces à conviction sont là, exposées aux regards du public. On le défend pour la forme, mais il a pris soin de se condamner lui-même.

Quel concert de malédictions va s'élever contre cet homme, de la part de toutes les victimes de son indigne stratagème, quand appelées à déposer à la barre du tribunal, elles verront qu'elles ont été trompées dans leurs affections les plus chères ?

Eh bien, non !

Les voici. Malgré les aveux de l'accusé, malgré les preuves matérielles de sa culpabilité, nombre de ces témoins persistent à soutenir que les photographies qui leur ont été livrées reproduisent la ressemblance exacte des parents ou des amis qu'ils avaient évoqués. Leur conviction reste inébranlable, et toutes les raisons que vous leur opposeriez ne sauraient entamer la certitude où ils sont encore, où ils seront toujours, de n'avoir pas été trompés.

Et ces hommes ne sont pas les premiers venus ! Ce ne sont pas des ignorants et des simples d'esprit. Ce sont des hommes du monde. Ils occupent dans l'armée, dans les sciences, dans les lettres, des positions honorables ; leur instruction, leur éducation, leurs relations sociales ont dû les mettre à l'abri des préjugés vulgaires ou de ces superstitions qui accusent toujours la faiblesse et la simplicité.

N'y a-t-il point dans tout cela quelque chose de profondément anormal et qui déroute la raison ? quelque chose qui force l'homme le plus inattentif à réfléchir, et mérite de fixer l'attention de ceux qui n'aiment pas à s'en tenir aux à peu près ?

Nous avons cherché dans les divers organes

de la presse une appréciation quelque peu saine et plausible. — Rien!... comme toujours!... Comme toujours, le même système de négation et d'incrédulité quand même! Croire ou douter, ce serait se faire montrer au doigt; et tout, plutôt que le ridicule!

Et depuis ce jour, combien d'amis nous ont abordé (car, nous avons la simplicité de ne pas faire mystère de nos croyances, et nous arborons bien haut notre drapeau), combien d'amis, disons-nous, nous ont abordé, ayant aux lèvres un petit sourire triomphant et moqueur tout à fait significatif? Nous les avons écoutés avec toute la déférence que l'on doit à ses amis, même, et surtout, quand ils sont d'une opinion contraire à la vôtre. Nous leur avons exposé notre manière de voir, toujours, bien entendu, en partant de cette base, que nous reconnaissons autant que personne, plus que personne, l'équité du jugement rendu. Nous avons essayé de faire ressortir à leurs yeux l'étrangeté, la bizarrerie de ce procès unique, où des témoins qui n'ont aucun intérêt à mentir, que leur honorabilité met à l'abri du soupçon, qui ont devant les yeux les preuves matérielles de la culpabilité de l'accusé, et sembleraient devoir, les premiers, abandonner

à la vindicte des lois l'homme éhonté qui n'a rien respecté, sont précisément les plus acharnés, non à le défendre, mais à soutenir que, du moins en ce qui les concerne, il ne les a pas trompés.

Que nous a-t-on répondu?

« Que voulez-vous? Ces gens sont des fanatiques de leur croyance, et leur foi les égare. Ils ont cru reconnaître les leurs, il est vrai, mais les traits sont voilés, vagues et vaporeux, et ils ont pris pour une ressemblance un semblant de ressemblance. Qu'y a-t-il, en tout cela, de si extraordinaire? Deux personnes voient un portrait et croient y reconnaître un original différent. Cela s'est vu. »

Voilà, en résumé, si vous vous adressez à mille personnes, la réponse qui vous sera invariablement faite.

Mais, voyons! nous ne comprenons pas bien. Il ne s'agit pas ici, ce nous semble, de juger de la valeur relative d'une doctrine; auquel cas l'ignorance, les préjugés, le fanatisme, l'éducation première, la crédulité, pourraient expliquer l'obstination de ces témoins. Non! Rien de tout cela n'est en question, et la doctrine spirite elle-même n'est pas en cause. Le problème est plus simple, et il ne s'agit, après

tout, que d'un fait matériel dont, seuls, les sens sont appelés à rendre témoignage. Les photographies obtenues par les témoins reproduisent-elles exactement les traits des personnes évoquées ? Eux disent : Oui. Qui peut le savoir mieux qu'eux ? Qu'un se soit trompé, très-bien ; mais tous !... D'ailleurs, des semaines, des mois, des années se sont écoulés depuis que ces photographies sont en leur possession, et le moment d'émotion passé, jamais la différence ne leur a sauté aux yeux ? Jusqu'à ces deux enfants qui, à première vue, croient reconnaître leur mère ? En vérité, c'est à ne plus croire au témoignage de nos sens !...

Il ne faudrait cependant pas donner aux mots une importance qu'ils n'ont pas, et remplacer par des appellations pompeuses, peut-être, mais vides de sens, la raison des choses incomprises. N'imitons pas ces physiciens du temps passé qui, pour expliquer l'ascension de l'eau dans les pompes, disaient que la nature a horreur du vide, et prenons les mots seulement pour ce qu'ils valent.

Au lecteur d'expliquer, s'il le peut, ces anomalies. Dans tous les cas, nous le répétons, le tribunal a condamné Buguet, et c'est justice, car il avait indignement trompé.

Est-ce à dire qu'il faille, pour cela, nier la photographie spirite?... Les fautes de l'homme n'entravent point les lois de la nature, et parce qu'un charlatan a exploité l'un des phénomènes du spiritisme, cela empêchera-t-il ce phénomène de persister et de se reproduire? La contrefaçon n'est que l'imitation du vrai. S'il n'y avait pas de monnaie de bon aloi, il n'y aurait pas de faux monnayeurs, et personne n'aurait l'idée d'une chose qui n'existerait ni ne saurait exister. On nous répondra peut-être bien, que la *plaisanterie* de la photographie spirite a pu prendre sa source dans la croyance populaire aux apparitions. De fait, nous nous étonnons qu'on n'ait pas remarqué davantage la connexion étroite des deux phénomènes, et, en somme, il doit être, certainement, plus facile à un Esprit de se faire photographier par la lumière que de se faire voir sans le secours d'aucun appareil, d'aucun agent extérieur. — Nous y reviendrons.—Mais si l'idée de la photographie spirite a pris sa source dans la croyance aux apparitions, d'où a pu provenir elle-même cette croyance? S'il n'existe, s'il ne saurait exister d'apparitions, pourquoi tant de personnes qui, dans tous les pays, et dans tous les temps, ont affirmé en avoir vu?

Mais laissons ces raisons. Il en est, pour nous, une autre plus péremptoire. Nous croyons, nous, au témoignage de nos sens, et nous croyons encore à l'honnêteté. Nous comptons, parmi nos amis, des mediums qui ne font pas trafic de leurs facultés, qui n'ont jamais fait, pour plusieurs raisons, de la photographie, ni une branche de commerce, ni un métier, — des photographes amateurs, si l'on veut, — et qui obtiennent, et cela dans l'intimité, et sans que leurs résultats soient proclamés aux quatre coins du globe. Malgré donc que nous n'ayons pas toujours besoin de voir pour croire, malgré que nous croyions à la photographie spirite avant d'avoir vu, ici nous avons vu et nous croyons. *E pur si muove.*

Mais nous croyons aussi, et nous croyons surtout, parce que nous nous expliquons parfaitement, comme tout spirite, ce phénomène plus compréhensible, certes, que beaucoup de phénomènes de la nature, auxquels il faut bien que nous croyions, tout en ne les comprenant pas ; et fort peu soucieux des rieurs auxquels, d'ailleurs, nous rendons largement la pareille, nous ne faisons nulle difficulté d'avouer que, pour nous, la photographie spirite ne pré-

sente rien que de ***très-simple*** et de ***très-naturel.***

Simple et naturelle, la photographie spirite!!!... Qu'avons-nous dit là, mon Dieu?... Combien vont sourire et hausser les épaules? Pauvres spirites, tenez-vous bien!!! Croire qu'un Esprit peut se manifester sous une forme humaine et visible, c'est déjà fort; mais prétendre expliquer le phénomène et le rattacher aux lois de nature, dépasse les bornes, et, ma foi, nous ne voyons plus guère que les Petites-Maisons qui puissent vous convenir.

Allons, bons adversaires, et vous, chers lecteurs, ne frissonnez pas à l'avance! Nous ne voulons pas, au moins ici, nous ériger en professeur de spiritisme, et nous préférons appeler à notre secours un tout petit brin de science, et autant de raison.

Messieurs les savants, combien vous êtes modestes, et combien, parfois aussi, vous avez de singulières distractions! Vous oubliez que la science est une mission, que le savant se doit à tous, et vous laissez passer, indifférents, des faits d'une importance capitale, dont le monde attend de vous la confirmation ou le démenti. La photographie spirite! mais cela

était de votre ressort : vous n'eussiez pas dérogé pour accorder quelques instants d'attention à un phénomène qui, peut-être, après tout, mérite bien qu'on s'y arrête, et vous ne devriez pas ainsi forcer de pauvres ignorants comme nous à usurper vos fonctions. Et voyez! vous êtes doublement coupables. D'abord, parce qu'il vous appartenait de porter, les premiers, le flambeau de la science dans cet ordre de faits nouveaux qui préoccupent les esprits, quoi qu'on dise, et qui défient l'incrédulité comme la malveillance ; puis, parce que, surtout dans le cas particulier qui nous occupe, vous aviez les dernières facilités d'exercer votre contrôle et de dégager la vérité. Vous aviez un point de départ tout trouvé ; vous aviez découvert quelque chose de non moins prodigieux, de plus prodigieux, peut-être, que la photographie spirite,—l'analyse spectrale.—Quelques années plus tard, la loi de la photographie vous était révélée, et la première fois que vous avez entendu dire que la lumière reproduisait également les Esprits, il ne vous est même pas venu à l'idée de rechercher si ces deux premières lois, désormais avérées, ne justifiaient pas la possibilité du phénomène annoncé, et s'il n'y avait pas entre ces faits d'ordres divers, sinon

une loi identique, du moins quelques rapports lointains !

Permettez-nous donc de faire, dans la limite de nos forces et de nos faibles moyens, ce que vous auriez fait avec infiniment plus d'autorité que nous-même. La science y perdra, sans nul doute, mais nous aurons fait notre devoir, affirmé notre foi, défendu la vérité, et n'obtiendrions-nous d'autre résultat que de forcer l'attention de quelques hommes plus capables que nous, que nous estimerions encore n'avoir point perdu notre temps.

Nous voici vraiment bien embarrassé, et plus nous y songeons, plus nous trouvons que dame Nature nous a traité avec un peu trop de partialité et de sans-façon. Spirite jusqu'au bout des ongles, cherchant la vérité, et l'aimant par-dessus toutes choses, nous avons été complétement deshérité sous le rapport des facultés médianimiques qui nous seraient, cependant, souvent si utiles, et nous ne ferions pas mouvoir un guéridon de deux sous. Nous formulons avec peine notre pensée ; il nous faut travailler et polir notre humble prose, comme le dernier des mortels, (et nous ne réussissons pas toujours), et nos discours, comme ceux de Démosthènes, *sentent l'huile,* à cela

près que nous n'avons rien de son génie. De science, pas la plus légère teinte, ou si peu que rien; ni astronome, ni physicien, ni chimiste! Et voilà qu'un désir impérieux de défendre nos études de prédilection, notre cher et bien-aimé spiritisme, nous amène, juste, à traiter une question de science!... Comment donc faire? Mon Dieu, nous allons, si l'on veut bien nous le permettre, faire un peu comme le geai de la fable. Nous allons nous revêtir, pour un instant, des plumes du paon; mais, quoique spirite, nous allons être honnête, et nous déclarons *urbi* et *orbi* que nous compulsons, analysons et pillons, au besoin, un chapitre d'un auteur qui nous est sympathique au dernier point. Il se pourrait, d'aventure, qu'en ceci, nous ne ressemblions pas à tout le monde; mais chacun son goût, et bien que nous nous fassions toujours un plaisir de reconnaître l'esprit partout où il se trouve, nous avouons préférer souvent aux articles les plus étincelants de nos critiques, un chapitre de Camille Flammarion (1). Nous ne revendiquons pour nous que la forme et la contexture générale de cet exposé scientifique.

(1) *Contemplations scientifiques*, par Camille Flammarion, 2e édit., chap. XIV, pag. 267 et suivantes.

Dites-nous, chers lecteurs, êtes-vous jamais allés dans le soleil?......

Non?.....

Et nous, pas davantage!..

Eh bien! dans le soleil il y a du fer, du magnésium, de la soude, de la chaux, du chrôme, du nickel, probablement aussi de l'aluminium, du cobalt, du cuivre et du zinc. Mais on n'y rencontre aucune trace d'or, d'argent, d'étain, de plomb, d'antimoine, d'arsenic, de mercure, de cadmium, de lithine, de strontiane ni de silice. Le soleil, comme vous savez, est 1,400,000 fois plus gros que la terre, et distant de celle-ci d'environ 38 millions de lieues.

Maintenant, tenez! Voyez-vous là-bas, tout là-bas, cette splendide étoile, la plus belle de nos nuits d'hiver et du ciel entier? C'est Sirius, un soleil plus volumineux et plus brillant encore que le nôtre. Nous ne vous proposerons pas, et pour cause, d'y faire un petit voyage d'agrément. A raison de 77,000 lieues par seconde, train direct, et sans arrêt aux stations, nous emploierions environ vingt-deux ans pour nous y rendre; — autant pour revenir: quarante-quatre; et dans cet espace de temps, nous aurions parcouru

104 trillions, 348 milliards de lieues. C'est loin et c'est long, et nous risquerions fort de rester en route.

Eh bien! dans Sirius, il y a du sodium, du magnesium, du fer et de l'hydrogène, mais, de même que le soleil, il ne renferme, hélas! ni or ni argent (1).

. . . . . . . . . . . . . . .

Lecteurs, vous nous étonnez!... Vous recevez comme article de foi notre déclaration, et si nous avons bien saisi la signification de votre malicieux sourire, vous nous avez l'air d'en savoir autant que nous, et volontiers vous nous diriez : « Ce n'est pas vous qui avez trouvé cela! »

En toute humilité, nous avouons, chers lecteurs, que nous en serions tout à fait incapable. Mais, comme le singe de Lafontaine, nous avons oublié un point. Réparons vite cette omission. — Nous supposons donc qu'au lieu d'être en l'an de grâce 1875, nous nous trouvons au commencement de ce XIX$^{e}$ siècle, si fertile en inventions et découvertes extraordinaires de toutes sortes, y compris le spiritisme et la photographie spirite.

(1) Camille Flammarion, pag. 276 et 287.

Or, si, en 1801, un homme fût venu à brûle-pourpoint vous demander si vous étiez allé déjà dans le soleil, et qu'avec un cynisme révoltant, après vous avoir préalablement déclaré qu'il s'était bien gardé lui-même de faire cette traversée, il eût ajouté : « Dans le soleil, il y a telle, telle et telle substance ; telle et telle autre ne s'y trouvent pas, » vous eussiez pris cet homme pour un fou ; vous eussiez été capables de l'appeler... spirite, si l'espèce eût été connue.

Supposez, cependant, que doués d'une patience angélique, vous eussiez bien voulu perdre votre temps à demander à cet homme, à ce toqué, à ce spirite futur, sur quelles données il basait son affirmation, et qu'il vous eût répondu : « Le soleil, sous la forme d'un de ses rayons, m'a envoyé un messager, pour me confier ces mystères ! » Oh ! alors, la patience vous eût échappé, et prenant votre homme par les épaules, ou n'importe par quel endroit de son vêtement, vous l'eussiez vivement éconduit, en le gratifiant de toutes ces aménités si justement prodiguées de nos jours aux spirites.

Or, voyons ! entre nous, y a-t-il une différence si grande entre l'homme qui vient vous

dire : « La lumière révèle la composition chimique des astres, » et cet autre qui vous dit : « La lumière peut révéler la présence des Esprits? » Pourquoi, *à priori*, déclarez-vous la chose impossible? Le savez-vous? Avez-vous cherché à vous rendre compte? Pensez-vous connaître tous les mystères de la nature? Croyez-vous qu'il ne nous soit pas réservé bien d'autres surprises que celles qui ont excité notre étonnement depuis le commencement de ce siècle? Rien ne va vite comme la lumière! (sauf l'Esprit, bien entendu), et si elle a mis si longtemps à nous découvrir quelques-unes de ses propriétés, nous avons peur qu'il lui prenne fantaisie de regagner le temps perdu. Vous n'avez qu'un droit : c'est de dire que vous n'avez pas connu jusqu'à ce jour la nature de l'Esprit, et c'est tout. Mais, croyez-nous, le spiritisme qui est aujourd'hui l'exception, sera plus tard la règle, et on montrera au doigt ceux qui nieront ses phénomènes, de même que vous montreriez au doigt, aujourd'hui, celui qui nierait les découvertes de l'analyse spectrale qui ne compte cependant pas encore trois quarts de siècle d'existence.

Nous demanderons maintenant la permission de descendre dans quelques détails techni-

ques, pour ceux qui ne seraient pas assez familiarisés avec cette branche nouvelle de la science astronomique, qu'on appelle l'analyse spectrale. Non pas qu'il manque de traités spéciaux auxquels nous pourrions renvoyer tout homme désireux de s'instruire, et dans lesquels il puiserait des notions plus complètes que celles que nous pouvons donner par cet aperçu; mais la science est quelquefois aride, ou elle n'est pas à la portée de tous, ou les traités sont trop volumineux; et nous espérons qu'on ne nous saura pas mauvais gré d'avoir cherché à vulgariser les principes d'une science dont beaucoup, (soit dit sans offenser personne), ne soupçonnent même pas l'existence.

L'analyse spectrale!..... Spectre!..... Ne trouvez-vous pas que voilà un mot tout à fait de circonstance? On le dirait créé exprès à l'usage des spirites!... Il n'en est rien cependant, et les spectres qui, du reste, il faut bien l'avouer, ont généralement plus mauvaise réputation qu'ils ne méritent, n'ont absolument rien à faire ici.

Tout le monde sait qu'un rayon de lumière

passant à travers un prisme de verre triangulaire, se décompose en une série de couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel, et disposées dans l'ordre suivant en commençant par le haut : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge. C'est cette banderole colorée qui porte le nom de spectre.

En 1802 et en 1815, deux savants qui travaillaient isolément et dans l'ignorance de leurs travaux respectifs, Wollaston, physicien anglais, et Fraunhœffer, opticien bavarois, remarquèrent, à l'aide du microscope, que ce ruban aux sept couleurs est traversé, dans sa largeur, par des lignes noires, des raies excessivement minces. Fraunhœffer désigna par les lettres de l'alphabet les huit raies principales qui ont, depuis, porté son nom ; mais grâce à des observations réitérées et minutieuses, le nombre de ces raies alla toujours augmentant, et l'on en compte aujourd'hui jusqu'à trois mille.

Cette découverte des lignes noires microscopiques qui traversent ainsi le spectre solaire n'eût pas été d'une grande utilité scientifique, si elle n'avait été bientôt fécondée par une autre non moins importante que voici :

On remarqua qu'en recevant à travers un

prisme les rayons d'une source lumineuse terrestre quelconque, cette lumière artificielle donne naissance à un spectre aussi bien que le soleil, mais que ce spectre diffère du spectre solaire par le nombre et l'arrangement des couleurs. — On remarqua, en second lieu (et c'est ici le point capital), que le spectre de ces lumières est également traversé par des lignes, mais que la distribution de ces lignes diffère selon la nature de la lumière observée, et présente, pour chaque nature de lumière, un ordre *invariable, caractéristique.*

Si dans la flamme bleuâtre d'un bec de gaz très-peu ouvert, nous faisons arriver un fil de platine trempé dans de la potasse, par exemple, nous voyons apparaître le spectre du potassium. Il est composé, comme le spectre solaire, de sept couleurs ; de plus, il est caractérisé par deux raies rouges, très-brillantes, situées vers chacune des extrémités.

Si nous introduisons dans la flamme de petits cristaux de soude, nous verrons apparaître un spectre singulier qui ne contient ni rouge, ni orangé, ni vert, ni bleu, ni violet, et caractérisé simplement par une double raie jaune éclatante, correspondant à la position du jaune dans le spectre solaire, et de la ligne

qui traverse cette couleur. C'est le spectre du sodium.

Le thallium fait apparaître dans son image prismatique sa ligne verte caractéristique (1).

Si l'on chauffe un petit morceau de fer jusqu'à ce qu'il soit lumineux et émette une vapeur incandescente, on apercevra, au microscope, dans le spectre du rayon lumineux émis par cette incandescence, 460 raies brillantes, très-distinctes, resserrées et disposées dans un ordre que nulle autre substance ne présente (2).

Et ainsi se révéla d'elle-même cette nouvelle loi chimique :

« Tout élément mis en suspension dans une flamme, coordonne les raies de son spectre, suivant une distribution qui lui est propre. »

C'est avec ces données que la science a su pénétrer l'étendue incommensurable des cieux, et surprendre, au fond de ces déserts inexplorés, la constitution chimique des astres.

Une première observation vint frapper l'esprit des savants. Pourquoi les raies qui traversent le spectre solaire, et qui correspondent, précisément, par leur position et leur arran-

(1) Camille Flammarion, pages 268 à 273.

(2) Camille Flammarion, page 282.

gement, aux raies du spectre de certaines substances terrestres, sont-elles noires, tandis que ces dernières sont brillantes et colorées?...

On imagina de placer devant la flamme un corps gazeux, et immédiatement on vit les lignes brillantes des divers spectres devenir noires, sans, pour cela, changer de position. On en conclut à l'existence d'une atmosphère gazeuse autour du soleil, et à la présence dans cette atmosphère des substances signalées par les lignes en question. De sorte que le soleil qui, jusqu'alors, avait été regardé comme formé d'un noyau solide obscur, enveloppé d'une couche atmosphérique et d'une photosphère, est considéré, aujourd'hui, comme un globe liquide, lumineux par lui-même, enveloppé d'une atmosphère non lumineuse, transparente, à travers laquelle passent, d'abord, les rayons émis par la surface incandescente du soleil (1).

Il n'entre pas dans notre sujet de décrire en détail la suite des comparaisons minutieuses établies entre la position des raies obscures du soleil, et la position des raies brillantes produites par diverses substances terrestres. Qu'il nous suffise de dire que la première remarque

(1) Camille Flammarion, p. 283.

importante faite fut que la double raie du sodium coïncide exactement avec une double raie noire du spectre solaire. On put, ensuite, constater que les 460 lignes microscopiques du fer coïncident exactement, dans leur position et leur arrangement, avec des lignes identiques dans le spectre solaire (1). Et ainsi de suite pour les autres substances que nous avons signalées en commençant.

Du soleil, on passa aux étoiles.

Sirius contient de l'hydrogène, du magnesium, du sodium et du fer.

Betelgeuse (*alpha d'Orion*), possède le sodium, le magnesium, la chaux, le fer et le bismuth, pas d'hydrogène.

Nous connaissons aujourd'hui la nature chimique de plus de 300 étoiles.

Enfin, l'analyse spectrale a démontré qu'il existe dans l'espace de véritables nébuleuses à l'état gazeux, dont quelques-unes ont paru surtout composées d'azote.

Au mois de juin 1868, on a trouvé que la petite comète apparue cette année est presque entièrement formée de charbon volatilisé, de vapeurs de carbone (2).

(1) Camille Flammarion, p. 282.
(2) Camille Flammarion, p. 282.

Ainsi donc, par l'examen d'un simple rayon de lumière, nous pouvons affirmer avec une *certitude matérielle*, que telle étoile située à des distances dont la seule pensée confond l'esprit, est chimiquement composée de tels ou tels éléments, sans que nos sens puissent jamais contrôler l'assertion de la science.

Pour nous, pour notre thèse, c'est beaucoup, sans doute. Mais nos adversaires se feraient une singulière illusion, s'ils s'imaginaient que nous attachons, relativement au but que nous nous sommes proposé, une importance plus grande qu'il ne convient, à ces résultats directs de l'analyse spectrale, et nous ne leur laisserons pas cette satisfaction. Nous ne voyons dans ces résultats qu'une présomption en notre faveur, et nous avons voulu seulement faire comprendre à ceux qui ne se sont jamais occupés de ces questions scientifiques, combien est grande et véritablement effrayante cette puissance de révélation de la lumière. Quand ils auront compris, peut-être nous accorderont-ils que soutenir la possibilité de la reproduction de l'Esprit par la lumière, n'est pas soutenir une énormité. C'est tout ce que nous leur demandons pour l'instant.

Nous sommes loin d'en avoir fini avec cette

intéressante étude, et nous allons y revenir. Mais nous apercevons le sourire de commisération et de dédain de nos critiques, et nous nous empressons, avant tout, de répondre à la première objection qu'ils nous opposent, objection formidable qui peut se formuler ainsi :

« Un rayon de lumière trahit la composition chimique d'un astre ; c'est vrai. Nous n'avons jamais pu, nous ne pourrons jamais contrôler *de visu* les assertions de la science, et cependant nous croyons, c'est encore vrai. Mais les éléments chimiques des astres sont identiques ou analogues aux éléments de notre planète. Or, ces éléments sont matière. Donc, la lumière ne reproduit que la matière. Donc elle ne peut reproduire l'Esprit. »

Nous y voilà donc.....

Eh bien ! pour une fois, nous aurions mauvaise grâce à le nier. Nos adversaires ont raison, et vraiment, nous ne voyons pas pourquoi nous nous querellons si fort. Mais, chers amis, nous sommes d'accord, tout à fait d'accord ; la lumière ne peut saisir que la matière. Permettez-donc que nous vous remerciions avec toute l'effusion dont nous sommes capable pour ce précieux aveu !...

Est-ce que nous aurions dit quelque part le contraire?

Oui! oui! oui! La lumière ne peut reproduire que la matière, et c'est parce qu'elle ne peut reproduire que la matière, que nous disons, que nous affirmons, que nous savons qu'elle peut reproduire l'Esprit. Allons-nous donc, pendant des siècles encore, discuter sur des mots, et faudra-t-il renouveler les antiques querelles de la scholastique?...

L'Esprit existe-t-il? Oui! Et, certes, ce n'est pas nous qu'on accusera de nier l'existence de l'Esprit.

Mais si l'Esprit existe, il est quelque chose; — n'importe quoi, mais enfin quelque chose; à moins qu'une chose qui existe, puisse, à la fois, exister et n'être rien!... Et s'il est quelque chose, qu'est-il, s'il n'est pas matière?...

Qu'est-ce que l'Esprit?

C'est à vous, nos adversaires, que nous adressons cette question; car enfin, voilà ce que vous avez toujours oublié de nous dire. « Dieu est un pur Esprit. » — Nous le savons. — Et un Esprit, qu'est-ce, selon vous? — « Un principe immatériel, un Être qui n'a ni corps, ni figure, ni couleur, et qui ne peut tomber sous les sens. »

D'abord, votre définition n'est pas exacte. Nous connaissons nombre de choses qui n'ont ni corps, ni figure, ni couleur, que les sens ne perçoivent pas, et qui ne sont pas Esprit.

Et puis, ce sont des mots, tout cela ! c'est du verbiage ! Et après votre réponse, nous sommes juste aussi avancés qu'auparavant. Vous nous dites bien ce qu'à votre sens, l'Esprit ne peut pas être ; mais vous ne nous dites pas ce qu'il est ; vous ne nous l'avez jamais dit, jamais, jamais ; et vous nous semblez singulièrement forcer la main à la logique, car on définit une chose, non *par ce qu'elle n'est pas*, mais *par ce qu'elle est*.

Un principe immatériel !.... Mais si immatériel que vous fassiez ce principe, c'est quelque chose ? Ça vit, ça va, ça vient ; l'Esprit sait, l'Esprit se rappelle, l'Esprit aime, l'Esprit souffre ou est heureux ; et toutes ces manifestations de la vie et de la pensée supposent un *sujet*, une *substance*.

Voulez-vous bien qu'à notre tour nous vous donnions notre définition ? Franchement, vous auriez pu nous éviter cette peine. Quand on formule une objection, il est au moins imprudent de s'entendre dire que l'on prête aux gens une opinion diamétralement opposée à celle

qu'ils professent. C'est, nous le voulons bien, un moyen facile d'avoir toujours raison ; mais après?...

Nous disons, nous : « L'Esprit est une matière plus ou moins quintessenciée, douée d'intelligence, de conscience et de volonté, et cela, dans une mesure parfaitement exacte, dans un rapport direct, et dans une règle parfaitement proportionnelle ».

Oh ! nous voyons votre étonnement, et nous nous y attendions ; mais vous avez parfaitement entendu, et pour qu'il ne puisse subsister aucun doute, nous prenons soin de nous répéter :

Tout est matière. L'Esprit est matière. Dieu est matière. Il n'y a et il ne peut y avoir que de la matière, et l'esprit humain se refuse à concevoir quoi que ce soit en dehors de la matière. Ou un Être existe, et alors il est matière; ou il n'est qu'un Être de raison, une abstraction, une conception de l'intelligence, et alors il n'est rien. Si forts que vous soyez, nous vous mettons au défi de sortir de ce dilemme.

Savez-vous où gît le point précis qui nous divise, malgré qu'il y ait entre nous des points de contact? Savez-vous pourquoi votre défini-

tion de l'Esprit est si inexacte, si illogique et si fausse?

C'est que vous faites une distinction *essentielle* entre l'esprit et la matière ; c'est que vous supposez, gratuitement, que l'Esprit est une création à part, supérieure à la matière, complétement distincte, et n'ayant avec cette dernière aucun trait d'union, aucune analogie, aucune affinité, aucune parenté. Tandis que nous disons, nous : Toute matière est intelligente, ou, si vous aimez mieux, renferme un principe intelligent, quoique à des degrés bien divers. Il n'existe pas deux principes constitutifs de l'univers, quoi qu'on ait pu dire et écrire avant nous, mais un seul : la matière. Et c'est là le caractère distinctif du spiritisme; c'est ce qui le différencie profondément des doctrines anciennes; c'est qu'il proclame l'unité de la création. L'Esprit ne saurait être conçu sans la matière, de même que la matière ne saurait être conçue sans l'Esprit. Où il y a matière, il y a esprit; où il n'y a pas d'esprit, il n'y a pas de matière. L'Esprit pénètre, anime et vivifie tout, depuis l'atôme jusqu'à l'Esprit pur.

Ce qui est vrai pour nous comme pour vous, ce qui, pour nous comme pour vous, est un mystère qu'il n'est pas donné à l'homme ter-

restre de pénétrer, c'est comment la matière peut être intelligente, et, à un moment donné, penser. Il nous faudrait, pour cela, connaître et comprendre Dieu. Mais, de grâce! n'oubliez pas que l'intelligence, que la pensée est un attribut, une propriété, une manière d'être, et non une chose existant par elle-même, et qu'en saine philosophie un attribut suppose toujours une substance, ou, alors, il faudrait attribuer la pensée à quelque chose qui ne serait rien.

Vous vous étonnez, quelquefois, qu'il y ait tant de matérialistes... Ne vous en plaignez pas; c'est vous qui les avez faits et qui les faites tous les jours. Avec leur simple bon sens, ces gens ne sont pas encore arrivés à comprendre qu'une chose qui pense puisse n'être rien. En fait de mystères, celui-là dépasse les bornes!!!..

Nos adversaires nous ont si peu habitués à leur bonne foi, que nous ne serions nullement surpris de les voir dénaturer notre pensée et notre enseignement. Nous insistons donc, et nous allons donner à notre proposition quelques développements. Il n'est quelquefois pas inutile de mettre les points sur les I, et il faut, d'ailleurs, que nous expliquions en quel sens

est matière l'Être individuel que nous appelons Esprit.

Évidemment, quand nous disons que l'Esprit est matière, nous n'entendons pas qu'il est matière comme les minéraux, comme la pierre, comme le bois, ni même comme la plante, ou comme toute la matière qui tombe sous nos sens, visible, tangible et pondérable; de même qu'il ne faudrait pas nous faire dire que nous donnons à ces divers objets une âme proprement dite, et une pensée. Les degrés de l'intelligence sont infinis, et des myriades et des myriades de siècles séparent le point initial de l'intelligence du point d'arrivée.

Mais non moins infinis sont les degrés de la matière, et ce n'est pas aller trop loin que de dire que nos idées sur cette dernière sont aussi incomplètes, aussi défectueuses, aussi erronées que nos idées sur l'Esprit. Il y a plus: Si nous nous étions toujours fait une notion exacte de la matière, la notion que nous en donne le spiritisme, nous eussions mieux compris la nature de l'Esprit, et il ne nous faudrait pas, aujourd'hui, batailler sur des mots, au risque de soulever contre nous une tempête de récriminations au moins injustes.

Sans parler de la matière des autres mondes dont la nôtre ne saurait nous donner même une vague conception, est-ce que, même sur notre globe, nous ne pouvons comprendre la matière sous d'autres formes, sous d'autres aspects, et en d'autres états que ceux qui s'offrent chaque jour à nos sens?

Ces simples mots : « Tout est matière et l'Esprit est matière » vous font bondir. Pourquoi, et de quel droit donc?... Vous qui avez la prétention de définir l'Esprit et qui le définissez si bien, savez-vous seulement ce que c'est que la matière? A-t-elle des attributs distincts, un caractère tellement net, tellement défini que vous puissiez dire : Telle chose est matière, et telle chose ne l'est pas?...

Nous, nous définissons la matière : « Tout ce qui est. » — Et vous? Il nous semble que votre définition est celle-ci, ou quelque chose d'approchant : « Est matière tout ce qui fait impression sur nos sens, ou qui ne tombant pas directement sous nos sens, est pondérable. »

Votre définition de la matière vaut votre définition de l'Esprit. Qui a fait l'une a fait l'autre, et les deux se valent.

Il ne faut pas un bien long examen pour se

convaincre que les caractères de la matière n'ont rien d'absolu, que sa forme est essentiellement contingente, et nous dirions volontiers que la matière n'est qu'une affaire de convention.

N'allons pas chercher bien loin. — Voici un bloc de glace, matière passablement compacte et résistante. — Dès que le thermomètre va remonter à zéro, cette glace va se convertir en eau. Faites bouillir cette eau ; l'ébullition dégagera de la vapeur d'eau que vous verrez quelques instants encore s'élever dans l'air, et au bout de quelques minutes, il restera de votre bloc de glace, quoi ? — Rien. Ni glace, ni eau. Vous n'apercevrez même plus la vapeur qui, rendue à l'état libre, fera partie des éléments constitutifs de l'air. Or, la matière ne peut s'anéantir ; c'est là un axiome. Votre bloc de glace en existe-t-il moins sous une autre forme ? Et si la chimie ne vous eût appris la composition de l'air, si la physique ne vous eût dit que l'air est pondérable, iriez-vous chercher là-haut, nous ne savons où, votre glace évanouie ?...

Prenez, d'ailleurs, quelle matière il vous plaira, si solide, si résistante soit-elle. Est-ce que vous ne pouvez pas la transformer immé-

diatement vous-même, la rendre invisible, nous dirions, si le mot n'était impropre, l'anéantir, en la traitant par les mille procédés que la nature, l'usage ou la science ont mis à votre disposition ?.....

Et l'air? ce n'est donc pas de la matière? Tous les gaz ne sont donc pas de la matière? Et cet agent mystérieux, invisible, insaisissable et impondérable, celui-là, qui transmet, en quelques secondes, notre pensée d'un bout du monde à l'autre, soumis, jusqu'à un certain point, à la science, mais toujours indompté, et n'obéissant qu'au souverain Régulateur des mondes, — le fluide électrique, ce n'est donc pas de la matière?..

Disons donc que la matière ne présente aucun caractère extérieur absolu, et que les divers aspects sous lesquels elle se manifeste, — quand elle se manifeste, — ne sont que le résultat de l'arrangement et de la combinaison de ses éléments constitutifs. Et comme, de leur nature, ces éléments sont fluidiques, nous pouvons ajouter, sans exagération aucune, que si l'on veut absolument attribuer à la matière un caractère essentiel, il faut dire que, d'elle-même, la matière est gazeuse, fluidique et invisible. La matière n'est que du fluide concrété. Le

spiritisme enseigne que les éléments de la matière ne sont pas simples, et qu'ils ne sont eux-mêmes que la résultante des combinaisons infinies d'un fluide unique, l'unique agent de Dieu, le fluide universel. La science n'en est pas encore arrivée là ; mais elle y tend, elle y vient, elle le croit, et, pour l'affirmer, elle n'attend qu'une chose, comme c'est son devoir, de pouvoir le prouver.

Eh bien ? nous disons que l'Esprit, lui aussi, est un fluide, fluide intelligent, intelligent d'une intelligence consciente et personnelle, mais enfin fluide, et par conséquent matière. Nous parlions tout à l'heure du fluide électrique, et dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvions guère aller au delà ; mais que l'on n'aille pas, au moins, s'imaginer que nous voulions établir une comparaison, même éloignée, entre le fluide électrique et le fluide qui compose l'Esprit ! Nous sommes persuadé qu'il existe dans l'univers quantité de fluides plus subtils que le fluide électrique, mais si subtils, si éthérés, si quintessenciés soient-ils, ils sont encore trop grossiers, trop matériels, pour nous donner une idée même approximative de l'Esprit. Est-ce une raison pour que celui-ci ne soit pas matière?

Nous sommes heureux d'avoir trouvé dans la principale objection qu'on nous oppose, une occasion toute naturelle, d'abord de prouver qu'on nous fait dire diamétralement le contraire de ce que nous disons, puis de tirer à clair l'enseignement spirite sur la nature de l'Esprit. D'autres l'ont fait avant nous, mais soit crainte, soit réticences calculées, ils se sont arrêtés à mi-chemin, et il est rare que la vérité gagne à être ainsi dissimulée sous les précautions oratoires.

Maintenant que nous voici d'accord avec tout le monde, puisqu'il est bien convenu que la lumière ne saurait reproduire que de la matière, nous allons, si nous n'ennuyons pas trop nos lecteurs, revenir à notre étude de l'analyse spectrale, et jeter un coup-d'œil sur les procédés à l'aide desquels cette science a été constituée. Cette partie de notre travail n'est pas la moins intéressante. Tel fait, en apparence insignifiant, et qui ne semble pas, au premier abord, se rattacher directement à notre thèse, nous conduira, par analogie, à des conclusions qui auraient dû frapper plus tôt les hommes qui réfléchissent, et déterminera peut-être la conviction chez ceux que n'a-

veugle pas l'esprit d'incrédulité et de négation systématique.

Il se pourrait, d'ailleurs, que parmi nos adversaires, quelques-uns goûtant peu notre définition de la matière et de l'esprit, que nous croyons, cependant, irréprochable, prétendissent que nous avons cherché à tourner la difficulté, et à éluder le corps même de leur objection qui consistait à dire, on s'en souvient, que la lumière ne peut reproduire que la matière, c'est-à-dire la matière proprement dite. Mieux que toutes les réponses que nous pourrions leur faire, cette seconde partie de notre travail fera justice de leurs prétentions.

Nous rappelons, d'ailleurs, que nous nous plaçons complétement en dehors du terrain du spiritisme pour rester exclusivement sur le domaine de la science pure. Nous affirmons la possibilité de la photographie spirite; mais, en spiritisme, quand on affirme, on prouve. Le spiritisme ne fait pas de miracles et n'a pas la prétention de déroger aux lois de la nature, auxquels tout et tous, sans exception, sont soumis.

Parce que nous avons dit que les soleils innombrables semés dans l'espace infini, renferment des substances semblables à celles que

nous voyons sur notre habitation terrestre, peut-être vous figurez-vous, lecteurs, que les raies du spectre solaire, par exemple, réfléchissent directement les diverses substances qui composent notre soleil? — Vous n'y êtes point. La lumière ne peut reproduire que des corps, c'est excessivement vrai, mais encore est-il bon, comme nous le disions en commençant, de s'entendre sur la valeur des mots. La lanterne magique est une belle chose, mais à la condition qu'on l'éclaire. Il y a matière et matière, comme il y a fagots et fagots, et nos critiques ont oublié de nous dire de quelle matière il s'agit, au moins dans un cas. Nous allons tâcher de les suppléer, et de même que tout à l'heure, nous voyions de la matière où ils trouvaient de l'esprit, nous sommes bien capables, avec notre mauvaise habitude de ne pas voir les choses comme tout le monde, de trouver quasi de l'esprit où ils voient de la matière.

Non! la matière révélée par l'analyse spectrale n'est pas cette matière solide, lourde et grossière que nous ne connaissons que trop, hélas! et la lumière, petite personne fort susceptible de sa nature, s'en accommoderait assez mal. Il suffit, d'ailleurs, de se rappeler que le

soleil n'est qu'un immense foyer où tous les métaux sont en combustion, et que sa surface, loin d'être régulière, comme elle paraît l'être, est hérissée de flammes, de jets lumineux, de vagues aux crêtes gigantesques, de tourbillons inouïs, dont nos volcans terrestres et nos plus violentes tempêtes maritimes ne peuvent nous donner la moindre idée. Les observations faites pendant l'éclipse totale de 1868 ont montré que les hautes protubérances qui s'échappent du soleil, sous forme de longues flammes, sont formées d'hydrogène incandescent (1).

Prenez un métal quelconque, et plongez-le dans un foyer ardent. Tant que le métal restera solide, le spectre de la flamme où est plongé ce métal restera sans raies caractéristiques. Mais si le métal est suffisamment chauffé pour dégager un gaz incandescent, vous verrez apparaître dans le spectre les raies révélatrices.

Peut-être supposez-vous qu'il faut, du moins, un énorme dégagement de matières fluidiques, pour que le phénomène se produise?... Jugez-en. — Prenez un gramme de sodium ; c'est peu de chose, n'est-ce pas? Di-

(1) Camille Flammarion, p. 283.

visez ce gramme en mille parties; vous avez un milligramme. Divisez ce milligramme en mille autres parties; vous avez un millionième de gramme, c'est-à-dire un fragment microscopique. Puis, de nouveau, divisez encore (nous voulons dire : divisez par la pensée), ce millionième de gramme en mille autres parties; vous avez un millionième de milligramme. Allez toujours ! Prenez encore, si vous voulez, ou si vous pouvez, le tiers de ce millionième de milligramme, le tiers de ce rien. Voilà ce dont l'analyse spectrale se contente, voilà ce que la lumière révélera à nos yeux confondus ! Notre esprit lui-même saisit difficilement dans sa conception, cette extrême ténuité de substance, cette parcelle plutôt idéale que réelle; et cependant, à peine entre-t-il dans la flamme que cet atôme insensible révèle sa présence par la brillante ligne d'or dont nous avons parlé (1).

Une expérience curieuse manifeste mieux encore cette extrême sensibilité.

Au fond d'une salle de soixante mètres cubes, on a fait détonner trois milligrammes de chlorate de soude. A l'autre extrémité de cette salle brûle un bec de gaz dont on a observé le

(1) Camille Flammarion, page 273.

spectre. Après quelques minutes, vous voyez apparaître la double raie du sodium, provenant, par conséquent, d'une infiniment petite partie de la soude répandue dans l'atmosphère de la salle (1).

Voilà la matière révélée par l'analyse spectrale. C'est de la matière, sans doute, puisque tout ce qui existe est matière, mais on conviendra bien qu'il faut quelque peu de bonne volonté pour appeler matière un atôme d'une substance invisible dont il serait plus exact de dire que ce n'est rien, et nous croyons que si nos adversaires s'étaient rappelé à propos les merveilles de l'analyse spectrale, ils se seraient peut-être moins empressés de faire sonner bien haut que la lumière ne reproduit que les corps. Car enfin, si les substances dont nous venons de parler existent réellement, quoique fluidiques, l'Esprit existe, lui aussi, et exactement au même titre ; et si l'Esprit est invisible, nous trouvons que ces substances ne le sont pas moins. Quelle différence peut-on bien voir entre les deux cas?

Mais il est des gens qui se tiennent difficilement pour battus, et il nous faut, avant de conclure, répondre à une dernière objection.

(1) Camille Flammarion, page 274.

« Vous prétendez, nous dit-on, que l'Esprit est matière. Non-seulement nous ne connaissons pas la nature de cette matière, mais n'ayant à notre disposition aucune substance analogue, nous ne pourrons jamais contrôler votre assertion. Vos esprits sont insaisissables ; ils paraissent peu disposés à se soumettre à l'analyse, et rien ne peut nous prouver que vous ayez raison. Gardez donc vos Esprits pour compte. »

Plus que personne, certes, nous nous inclinons devant la science, et rien ne nous paraît petit et méprisable comme ces hommes qui se font les détracteurs du savoir qu'ils n'ont pas. Sans doute, ce n'est pas l'homme qui invente l'objet de la science, laquelle n'est, en définitive, que la constatation, par l'homme, des lois éternelles de Dieu ; mais la science grandit l'homme, elle l'ennoblit, elle le marque au front du sceau de la divinité, car chaque pas de la science est un pas vers la perfection, vers la vérité, vers Dieu !

Mais pourquoi cette prétention de la science à tout savoir, et pourquoi, chez les savants, ce parti pris de rejeter quand même ce qu'ils n'ont pas consacré ? La science n'a-t-elle donc jamais fait fausse route ? et les théories les plus

ingénieuses, les plus brillantes, les mieux consacrées par le temps et par l'autorité de noms illustres, n'ont-elles pas dû disparaître devant un examen plus approfondi des faits? Chaque chose vient en son temps, et chaque vérité scientifique n'est qu'une conquête lente et pénible sur l'erreur ou l'ignorance.

Pourquoi, dans le cas qui nous occupe, voudriez-vous, de votre autorité privée, défendre à la lumière de nous révéler ce qu'il lui plaît? Il n'y a cependant pas si longtemps qu'elle a commencé à nous montrer ce dont elle est capable! Pourquoi nous aurait-elle, tout d'un coup, dévoilé tous ses secrets, et ne la laisserions-nous pas libre de choisir son heure? C'est une capricieuse, nous le voulons bien; mais elle est si belle!!! et vous connaissez le proverbe?... Les hiboux ne l'aiment pas, d'accord. Est-ce une raison pour la mettre sous le boisseau?...

Parce que vous ne pouvez soumettre à vos expériences la matière de l'Esprit, comme toute autre matière, vous concluez à la non-existence de cette matière, et vous nous traitez de charlatans. C'est peu poli, d'abord; puis ce n'est pas logique. Des charlatans!!! on en trouve partout. Ensuite?... mais quand des

milliers d'hommes, qui n'auraient d'autre intérêt à tromper que de perdre leur temps, et de faire rire d'eux sans profit, viennent vous affirmer une chose, vous ne devriez pas, si vous étiez prudents, leur jeter l'anathème et l'insulte, sans être en mesure de prouver — comprenez bien ce mot ! — de prouver qu'ils se trompent.

Nous ne conclurions pas comme vous, nous! Nous dirions :

« La lumière ne peut reproduire que la matière. » Voici que, par un phénomène inobservé jusqu'ici, elle reproduit, paraît-il, également les Esprits ? L'Esprit serait-il donc matière ? S'il est matière, que peut bien être cette matière ? La matière peut donc penser ? L'intelligence n'est donc qu'un attribut de la matière ? Cherchons, étudions, établissons, d'abord, par des preuves irrécusables la réalité du phénomène ; après quoi, nous essayerons de l'expliquer.

Et, ce faisant, vous n'eussiez été, croyez-le bien, que conséquents avec vous-mêmes. Est-ce passion, est-ce peur du ridicule, et parce que c'est le spiritisme qui est ici l'initiateur ? Nous ne savons. Mais il nous semble bien nous rappeler que vous n'avez pas été toujours aussi injustes, et, à notre grand regret,

vous nous obligez de vous rappeler une loi de la lumière que vous connaissez aussi bien que nous, mieux que nous, mais que, pour l'instant, vous nous paraissez avoir tout à fait oubliée.

***La lumière peut révéler des substances inconnues.***

En effet, avez-vous toujours connu le ***cesium***, le ***rubidium***, l'***indium*** et le ***thallium***?. Vous n'en soupçonniez même pas l'existence. Un jour, la lumière, toujours par les lois de l'Analyse spectrale, vous a mis sur la trace de ces substances ignorées encore. Vous avez cherché, et vous avez trouvé.

Mais, une réflexion ! Si, malgré vos recherches persévérantes, vous n'eussiez point découvert ces diverses substances, et que, cependant, de son côté, l'Analyse spectrale se fût obstinée à vous les montrer de loin, est-ce que vous vous seriez inscrits en faux contre la lumière, et lui auriez jeté à la face l'épithète de charlatan ?... C'est peu probable, et vous auriez dit : « Voici certaines substances que nous révèle l'analyse spectrale, mais nous ne les trouvons pas ici bas, c'est qu'elles existent dans d'autres mondes, et non sur le nôtre. »

Eh bien, nous ne vous demandons pas autre

chose pour cette substance qu'on appelle Esprit. Sans mauvaise foi, sans passion, sans parti pris, constatez d'abord la réalité du phénomène, et ce vous sera facile, puis étudiez, cherchez, et ne vous prononcez qu'en connaissance de cause. Est-ce trop vous demander ?

Vous aurez beau faire, du reste. La photographie spirite existe, et que vous le vouliez ou non, il ne dépend pas de vous, il ne dépend d'aucune puissance humaine qu'elle ne soit pas. Laissez passer quelques années encore, moins que cela peut-être, et quand des millions de voix s'élèveront pour proclamer la vérité, il faudra bien qu'à votre tour, vous consentiez à honorer de vos investigations un fait qui ne pourra plus être révoqué en doute. Fermerez-vous alors les yeux pour ne point voir, et conserverez-vous cette partialité qui ferait croire que vous avez peur de la lumière? Regardez donc bien en face !!!... Ce n'est pas effrayant, un spectre ! Et puis.. ça dit tant de choses sans en avoir l'air !!!...

Nous nous résumons brièvement, et nous espérons tirer sans peine, sans effort, de l'exposé qui précède, les conclusions qui viennent militer en notre faveur.

L'analyse spectrale, branche de la science astronomique, et de création récente, pouvait être ignorée d'une partie de nos lecteurs. Nous avons cru devoir la décrire d'une manière aussi complète que le comportait le cadre assez étroit que nous nous étions tracé. Ces détails, outre l'intérêt qu'ils avaient par eux-mêmes, présentaient, surtout, cet avantage, qu'ils démontraient d'une manière évidente le pouvoir révélateur de la lumière qui nous apporte, dans le rayon d'une étoile située à une distance incommensurable, la trace indéniable des différents métaux renfermés dans cet astre.

Mais ce pouvoir de la lumière, parfaitement admis par nos contradicteurs, en ce qui concerne les phénomènes de l'analyse spectrale, n'a plus, pour eux, aucune valeur, quand nous voulons nous en prévaloir pour la photographie de l'Esprit. « La lumière, nous disent-ils, ne peut reproduire que les corps. » Nous avons prouvé qu'il y avait là une question, où plutôt, une querelle de mots, prenant sa source dans l'idée fausse que l'on s'est faite jusqu'à présent de la nature de l'Esprit. Nous avons vu que l'Esprit considéré comme création distincte de la matière n'existe pas ; que l'intelli-

gence n'est qu'un attribut de la matière, et que le principe pensant qui est en nous, qui survit au corps, et que nous appelons Ame ou Esprit n'est qu'une matière plus raffinée, douée d'une intelligence plus développée ; en un mot, que quand on veut faire de l'âme un être complétement immatériel, c'est comme si l'on prétendait que le néant peut penser.

Et comme on n'aurait pas manqué de nous accuser à notre tour de jouer sur les mots, en donnant le nom de matière à certains fluides, à certains agents naturels qui ne sont ordinairement pas compris sous cette dénomination, nous avons démontré que de sa nature, et par son essence même, toute matière est fluide, en sorte qu'il n'y a pas lieu de faire une distinction réelle entre la matière solide et la matière fluidique. La différence n'existe que pour nos sens imparfaits.

Nous avons voulu pousser plus loin nos adversaires, et en décrivant les procédés au moyen desquels a été constituée l'analyse spectrale, nous avons montré que cette puissance révélatrice de la lumière s'exerce précisément, non sur la matière solide, sur la matière proprement dite, mais sur les gaz in-

candescents provenant de la matière en fusion; par conséquent sur une matière fluidique.

Enfin, nous avons rappelé que la lumière peut révéler des substances inconnues, et que si (ce qui peut arriver), la science était dans l'impossibilité de reconnaître ces substances, ce ne serait pas une raison pour s'inscrire en faux contre les indications de la lumière.

Et maintenant sommes-nous donc si loin de la photographie spirite? Examinons un peu.

Dans l'analyse spectrale, c'est la lumière qui est l'agent révélateur, comme dans la photographie spirite.

Dans l'analyse spectrale la lumière n'agit et ne trahit l'existence des substances sidérales qu'à la condition que ces substances préalablement soumises à la fusion, dégagent un gaz incandescent. La partie infinitésimale de matière révélée par le rayon, n'est donc pas de la matière proprement dite, mais une matière quintessenciée que nos sens ne sauraient percevoir, et que la lumière seule peut saisir.

Dans la photographie spirite, l'esprit est là, invisible pour nos yeux, il est vrai (ce qui n'a rien que de très-naturel, puisque notre organe visuel très-borné, très-imparfait, n'aperçoit pas les trois quarts des choses qui existent,

n'aperçoit pas les gaz, n'aperçoit pas la vapeur d'eau, n'aperçoit pas le monde des infiniments petits qui sont cependant bien matière), mais parfaitement visible pour la lumière à laquelle le moindre atôme ne saurait échapper.

Dans l'analyse spectrale, il peut arriver que la lumière révèle des substances inconnues, sans que nous ayons le droit de révoquer en doute, un seul instant, l'existence de ces substances. La lumière atteste; il suffit. Nous croyons d'abord, nous cherchons ensuite. Dans la photographie spirite, la lumière nous révèle aujourd'hui un Être, une substance, une matière ignorée jusqu'ici. Le phénomène est là, facile à contrôler, manifeste, patent, palpable, indéniable; il ne faut qu'ouvrir les yeux. Regardez donc et croyez, puis cherchez; sinon vous nous donnerez le droit de suspecter votre bonne foi, et de penser que vous avez un intérêt secret à renier la lumière.

Si le lecteur veut bien maintenant se rappeler le but de cette étude comparée de l'analyse spectrale et de la photographie spirite; s'il n'a pas perdu de vue que nous avons cherché a établir entre les deux ordres de phénomènes, non une similitude, pas même une

analogie proprement dite, bien moins encore une même loi, mais seulement des rapports plus ou moins étroits, qu'il tire lui-même la conclusion de tout ce qui précède, et qu'il dise si nous semblons encore des mystificateurs ou des niais, et si, même aux yeux de la science et de la raison, il y a une témérité trop grande à affirmer, envers et contre tous, la possibilité, la vraisemblance de la photographie spirite!

---

Si nous n'avions eu en vue que d'expliquer d'une manière normale et d'après les principes du spiritisme, le fait de la reproduction de l'Esprit par la lumière, nous n'aurions eu nul besoin de recourir à cet exposé scientifique. Encore une fois, nous savons que la loi de l'analyse spectrale n'est pas la loi de la photographie. Mais nous ne nous adressions pas à des spirites, et nous devions, d'abord, amener nos adversaires à une appréciation plus froide et plus saine des personnes et des choses, en leur démontrant, de par la science, que nos prétentions n'ont, après tout, rien d'exagéré, et ne vont jamais au delà du possible et du vraisemblable.

Maintenant que nous nous sommes acquitté de cette tâche, nous allons dire ce qu'est pour nous la photographie spirite, et en vertu de quelle loi elle se produit Or, cette loi n'est autre que la loi de la photographie ordinaire ; et quand on nous dirait cent fois que la lumière ne reproduit que des corps, cent fois nous opposerions le plus énergique démenti, cent fois nous dirions que la science se trompe, que la science ne sait pas tout, que la science se hâte trop d'affirmer ou de nier. Oui, en certaines conditions, il peut exister une matière fluidique, parfaitement invisible pour nos sens, mais assez concrète, assez condensée pour être saisie par la lumière, et reproduite par l'appareil photographique.

Nous avons parlé de la nature de l'Esprit, et nous avons dit que l'Esprit, même l'Esprit pur est matière. C'est vrai, et nous le répétons. Mais qu'est-ce que l'Esprit pur ? C'est, comme matière, si peu de chose, qu'il serait bien difficile de nous en faire une idée et d'en donner une définition quelconque. Cela tiendrait, si vous voulez, sur la pointe d'une aiguille ; c'est une flamme légère, un feu follet, une bluette, un atôme, un rien. Ce n'est rien et c'est tout ; c'est ce principe qui pense en

nous, qui sent, qui aime, qui sait et se rappelle, qui veut et qui commande ; c'est l'*âme*, en un mot. Or, nous ne faisons nulle difficulté d'avouer que, pris en ce sens, l'Esprit est une chose tellement fine, tellement subtile, tellement éthérée, qu'elle ne saurait ni agir sur la matière, ni être saisie par la lumière.

Aussi, quand nous parlons de l'Esprit, ne parlons-nous jamais de l'Esprit pur. C'est sciemment et avec intention que nous disons *Esprit* et non *Ame*. L'Esprit pur!... nous en parlerons, mais pas aujourd'hui ; nous en parlerons un peu plus tard, quand nous le serons devenus nous-mêmes, dans quelques milliards de siècles. Jusque-là, contentons-nous d'être *Esprits*, et de parler des Esprits.

Or l'Esprit, comme on l'entend communément, n'étant pas Esprit pur, n'est pas un être simple, l'esprit est un être double. C'est une âme revêtue, — toujours, — d'une enveloppe fluidique, appelée, pour cette raison, PÉRISPRIT, enveloppe dont on devrait dire, plutôt, qu'elle est semi-matérielle, participant, à la fois, de la nature de l'âme et de la nature du corps.

En spiritisme, ceci est élémentaire. L'enfant qui bégaye le spiritisme depuis deux jours

sait cela, et nous ne supposons pas que ceux qui poussent aux dernières limites l'amour de la contradiction, prétendent que nous avons inventé le Périsprit pour les besoins de la cause que nous défendons en ce moment. Il ne dépendrait que d'eux de connaître comme nous ces principes, et ainsi ils ne s'exposeraient pas à s'entendre dire qu'ils critiquent des choses dont ils ne connaissent pas le premier mot. Il est vrai que c'est bien plus..... drôle !

Pendant la vie terrestre, le Périsprit constitue le fluide vital qui relie l'âme au corps et donne à celui-ci la vie animale. Encore une chose qui va faire bien rire ! Beaucoup de gens s'imaginent que c'est leur âme qui fait vivre leur corps. Erreur ! Le corps vit fort bien sans l'âme. Chaque nuit, votre âme qui s'accommode fort mal de sa prison, fait l'école buissonnière, et se livre à de petites excursions de quelques millions de lieues ; mais le corps ne vivrait pas sans le fluide vital, sans cette enveloppe de l'âme que nous appelons Périsprit, et qui, également distribuée dans tout le corps, en vivifie toutes les parties. Pendant le sommeil du corps, l'âme laisse donc à celui-ci le périsprit, et s'élance dans l'espace, après s'être formé, dans le milieu ambiant, un vêtement

passager qu'elle rejette aux éléments, dès qu'elle n'en a plus besoin.

A la mort, l'âme reprend possession de son périsprit. C'est son organisme, à elle; et de même que pendant la vie terrestre, elle réglait, combinait et dirigeait, par ce moyen, les moindres mouvements du corps, de même, elle va, grâce à cette enveloppe, à cet organe un et multiple à la fois, pouvoir parcourir l'espace en liberté, plus rapide que l'éclair, rapide comme la pensée, aller, venir, agir, se communiquer, et entretenir sa vie de relations, soit avec le monde extra-terrestre, soit avec le monde matériel qu'elle vient de quitter.

Dans toutes les manifestations de l'Esprit, dans tous les phénomènes du spiritisme, c'est donc le périsprit seul qui est en jeu; c'est lui qui est la clé de tous ces faits réputés si extraordinaires, et qui empruntent à l'ignorance, à la superstition, à la crainte, un faux cachet de merveilleux, quand ils ne sont que des faits de l'ordre naturel, peu connus et peu étudiés, grâce à cette exquise mauvaise volonté qui accueille toujours, dans un certain monde, les inventions, les découvertes et les doctrines qui ont le malheur de froisser les idées reçues, les préjugés, la routine ou l'intérêt personnel.

Que se passe-t-il donc dans la photographie spirite ? Sollicité par une pensée amie, l'Esprit est là, placé comme l'Incarné devant l'objectif. N'oubliez pas que c'est un Esprit, c'est-à-dire une âme revêtue d'une enveloppe semi-matérielle, puisée dans les éléments atmosphériques. Que faut-il pour que cette enveloppe soit reproduite par l'appareil sous la forme humaine ? — Deux choses — D'abord que cette enveloppe soit assez condensée pour être saisie par la lumière ; ensuite qu'il soit possible à l'Esprit de lui donner la forme et les traits de sa dernière incarnation. — Or, raisonnons un peu.

Qu'est-ce que l'âme ? Un fluide. Qu'est-ce que le périsprit ? Un fluide. Dans quel monde vit l'Esprit ? Dans un monde fluidique. L'Esprit se transporte par le fluide, agit par le fluide, communique par le fluide ; le fluide est son principe, son milieu, son élément, sa vie. — Ne vous semble-t-il pas naturel que l'Esprit puisse manipuler le fluide à son gré, le condenser ou le raréfier, en un mot, faire du fluide ce que vous, matière, vous faites de la matière ? Mais vous condensez bien, vous, des vapeurs, qui ne sont déjà plus la matière ordinaire, et vous en faites des liquides, matière

plus condensée que la vapeur. Vous faites mieux : vous allez jusqu'à condenser des fluides, et vous en faites de l'eau; car, l'oxygène et l'hydrogène, croyons-nous, sont bien deux gaz, et par conséquent, deux fluides? Voudriez-vous que l'Esprit fluide fût moins fort que vous à qui le fluide échappe naturellement? Ce serait un peu trop de prétention!

Que si, d'ailleurs, vous désirez savoir comment l'Esprit s'y prend pour condenser son périsprit, nous allons vous le dire, encore que, peut-être, cela puisse ne pas vous intéresser outre mesure.

La photographie spirite, comme tout phénomène spirite ne peut être obtenue qu'avec le concours conscient ou inconscient d'un médium. Ce médium, Esprit incarné dans un corps matériel a, lui aussi, son périsprit, son fluide vital; mais spécialement organisé pour servir d'instrument à l'Esprit, et d'intermediaire entre le monde visible et le monde extraterrestre. L'Esprit prend donc, soutire, si vous aimez mieux, au médium, une partie de son fluide, le combine, le marie avec le sien propre, et en compose un fluide assez dense, assez épais, assez matériel pour qu'il soit saisi par la lumière et fixé par l'appareil photogra-

phique. Vos yeux ne voient pas ce fluide, mais nous nous sommes assez fatigué à vous faire comprendre que vos yeux ne voient pas tout, même la matière proprement dite, pour que vous ne soyez plus en droit de vous prévaloir de cette objection.

Il faut, en second lieu, avons-nous dit, que l'Esprit puisse donner à son enveloppe fluidique la forme humaine et la ressemblance de sa dernière incarnation. Ce que nous venons de dire du pouvoir de l'Esprit sur le fluide, et de la facilité naturelle avec laquelle il l'assouplit et le façonne, suffirait à expliquer que l'Esprit puisse, sans peine, donner à son périsprit la forme de la dépouille mortelle qu'il a abandonnée. Mais là n'est pas la raison capitale de ce phénomène si surprenant d'abord, et qui, pourtant, se conçoit très-facilement, pour peu qu'on se donne la peine de réfléchir.

Pendant la vie le périsprit, est également réparti dans tout le corps. — C'est un véritable corps fluidique ; c'est, si l'on veut, un moule sur lequel vient se superposer le corps matériel. Vous savez que les personnes qui ont été amputées d'un membre, se plaignent, à certains moments, de douleurs qu'elles éprouvent dans ce membre qui n'est plus. Pourquoi ? Ce

n'est pas ce membre qui leur fait mal, il est supprimé. On dit : « Ce sont les nerfs ! » Raison peu plausible. — Les nerfs pourraient causer une sensation dans la partie restante du membre; mais cette sensation est parfaitement éprouvée à la place même qu'occupait le membre amputé. Comment expliquer cette bizarrerie? C'est que la scie de l'opérateur qui a retranché le membre matériel malade, n'a pu retrancher le membre fluidique incorruptible. Ce membre fluidique, partie du périsprit, existe toujours, et il existera jusqu'à la mort; et comme ce périsprit est le lien du corps et de l'âme, comme il est l'intermédiaire qui transmet au corps toutes les sensations, il ressent encore la douleur précédemment éprouvée dans le membre amputé.

Croyez-vous que ce corps fluidique étroitement uni, et comme soudé au corps, souvent pendant 50, 60 ou 80 ans, va, à la mort, se désagréger et se dissoudre? Non pas! Si vous pouviez voir de vos yeux terrestres le phénomène de la mort, la séparatiou de l'âme et du corps, vous verriez, dans les derniers moments, un corps fluidique se former insensiblement au-dessus du corps du moribond, et à un instant donné, rompre son lien et s'élever dans l'es-

pace. C'est le fluide vital qui abandonne peu à peu un organisme désormais incapable de fonctionner, et quand il a complétement déserté le corps, celui-ci a cessé de vivre ; c'est le périsprit qui se reforme, en dehors du corps, en en reproduisant fidèlement, par le simple jeu d'une loi de sa nature, la conformation générale, la ressemblance et les traits.

Que l'Esprit, donc, se fasse photographier sous la forme humaine, il n'y a rien là d'anormal ni d'extraordinaire. C'est sa forme naturelle, et le merveilleux, si le merveilleux pouvait exister, serait plutôt qu'il pût revêtir une autre apparence. La chose est-elle possible ? Oui, sans aucun doute ; mais nous n'avons pas, pour le moment, à nous occuper de cette question.

Nous devons ajouter, cependant, pour rester complétement dans la vérité, que le périsprit ne conserve pas indéfiniment cette forme humaine, laquelle est, en définitive, plutôt le résultat et l'indice de la matérialité de l'Esprit, que sa forme absolue et nécessaire. Plus vite donc l'Esprit lui-même se dématérialise, plus il progresse, plus il gagne en élévation morale, et plus vite cette forme déterminée s'efface. Le périsprit n'est plus, alors, qu'un fluide

sans forme précise, dont l'Esprit peut, à son gré et par sa seule volonté, modifier les proportions, dans un sens ou dans l'autre.

Mais, même en ce cas, nous disons que l'Esprit peut, quand il veut, reprendre dans son périsprit, la forme humaine; et s'il plaît à un Esprit avancé, pour une raison dont lui seul est juge, de se faire photographier, il n'éprouvera nulle difficulté à retrouver et à reproduire la forme de sa dernière incarnation et les traits de son visage, le périsprit renfermant toujours en lui-même un principe, nous serions tenté de dire un germe, cause virtuelle des diverses transformations qu'il peut subir, sous l'impulsion de la volonté de l'Esprit.

Cela vous semblerait-il encore étrange, miraculeux, impossible?... Nous connaissons quelque chose d'aussi étrange, nous ne dirons pas d'aussi miraculeux, mais d'aussi admirable, et néanmoins très-possible :

Voici une plante qui fait l'ornement de vos jardins, et à laquelle vous prodiguez les soins les plus assidus. Quelle force et quelle puissance de végétation! Quel feuillage luxuriant! quel port élancé! quelle gracieuseté de formes! Regardez surtout ces fleurs éclatantes; vos yeux ne peuvent se lasser de les admirer, et de

leurs corolles s'échappent d'enivrants parfums... Mais le temps a marché et les fleurs se fanent;—les frimats surviennent, et les feuilles tombent. Pour la pauvre plante, c'est la mort. Elle est peut-être de celles qui ne doivent compter qu'un printemps... Vous faudra-t-il pleurer à jamais votre fleur disparue? Oh! non! — Avant de vous dire adieu, elle a laissé, au fond de son calice, une toute petite graine, humble et terne, sans apparence et sans éclat, et ne rappelant en rien la beauté évanouie. Confiez à la terre, ce grand appareil reproducteur, cette graine insignifiante ; et après quelques semaines, après quelques mois, la belle morte va revivre, et se montrer, à vos yeux, ce que vous l'avez vue naguère. Dans cette petite graine, il y avait un germe presque invisible, et ce germe renfermait une tige et des branches, des feuilles et des fleurs, des couleurs et des parfums.—Et vous voudriez que celui qui a permis, même aux êtres inanimés, de se reproduire et de reparaître, ait refusé aux âmes que nous avons aimées, le moyen de nous faire savoir que la mort ne nous les a pas prises tout entières!... Incrédules, injustes et ingrats!!!

La théorie du périsprit, théorie que nous n'avons pas inventée, du reste, donne la clé de

toutes les manifestations des Esprits, de quelque ordre qu'elles soient, et rien de nouveau ne saurait se produire en spiritisme, qu'il ne faille immédiatement y avoir recours.

Par elle s'explique, avec la dernière facilité, le phénomène des apparitions, vieux comme le monde, toujours raillé, mais toujours cru, — et surtout toujours craint, — même de ceux qui raillent le plus fort. Essayez donc de persuader à celui qui a vu un Esprit sous sa forme humaine qu'il a été le jouet de ses sens! Il rira de votre explication fantaisiste, et de vous-même par-dessus.

Par cette même théorie du périsprit, vous expliquerez encore le phénomène si peu compris des rêves et des songes. Pendant le sommeil, et selon que vous êtes plus ou moins dégagés de la matière, vous rentrez en possession d'une partie de vos facultés spirituelles, et vous vous élancez à travers l'espace. Vous revoyez vos parents, vos amis, tous vos morts aimés, et quelquefois des êtres oubliés depuis bien longtemps; vous leur parlez comme s'ils étaient vivants, et vous leur prodiguez les marques de votre affection. Au réveil, votre songe vous revient en mémoire, et vous attribuez au caprice de votre imagination, ou de votre esprit

malade, dites-vous, ces actes accomplis pendant le repos du corps. Détrompez-vous! Pendant la veille, vous avez beau penser à ceux que vous avez perdus ; vous ne les revoyez pas sous leur forme matérielle; vous ne les verriez pas davantage en songe, s'il ne se passait, à ce moment, quelque chose d'insolite.

Ce que vous prenez pour un songe n'est que la réalité même. Ce sont bien vos morts que vous avez revus, soit parce qu'ils étaient à vos côtés, soit parce que vous-mêmes, en partie délivrés du corps, vous avez franchi les espaces sans fin pour voler au-devant d'eux. Il arrivera presque toujours qu'au réveil vos rêves seront faussés et dénaturés par l'oppression de la matière qui ne perd jamais complétement son empire, et assombrit d'un voile épais la lucidité de l'esprit; et les bizarreries les plus étranges venant s'ajouter à vos souvenirs, vous ne garderez plus qu'une impression vague et confuse des choses que vous aurez vues. Mais n'en doutez pas! Le rêve est la liberté et la vie de l'Esprit, et ces actes accomplis pendant le sommeil constituent pour vous une seconde vie, complétement indépendante de la première.

Que le phénomène de la Photographie spirite ait été indignement exploité, cela ne fait doute pour personne. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour le reconnaître, que chaque fois que nous en avons rencontré l'occasion, nous nous sommes élevé avec force contre l'abus que font, il est malheureusement trop vrai, de leurs facultés, certains médiums. La médiumnité n'a pas été donnée à quelques-uns, dans un but de spéculation, mais pour leur avancement moral et le progrès général de l'humanité terrestre.

On dit : « Il faut que les médiums vivent comme les autres ! » — Mauvaise défaite qui ne cache même pas, sous un fallacieux prétexte, l'esprit déplorable de cupidité dont sont animés ceux qui ne rougissent pas de parler ainsi ! Ce sont des maximes comme celle-là qui, des médiums, font des diseurs de bonne aventure. La mediumnité n'est pas un métier. Vivez de votre travail comme tout le monde, mais ne vendez pas, ne profanez pas un privilége qui ne vous a pas été concédé pour vous seul ! — Quand un médium, au lieu de voir dans sa faculté une mission grande et sainte, voudra faire servir à ses intérêts personnels le mandat

qui lui a été confié, il s'engagera dans une voie funeste où nous avons déjà vu, hélas ! sombrer les facultés les plus belles et les plus puissantes ; il mettra le pied sur un terrain glissant et fangeux, où les chutes sont nombreuses, faciles, et trop souvent mortelles.

Mais nous n'en persistons que davantage à affirmer et à proclamer avec toute l'énergie dont nous sommes capable, la réalité de la photographie spirite.

Une négation n'a jamais suffi pour prouver l'impossibilité d'une chose, et, le plus souvent, elle ne cache que l'ignorance.

Nier est toujours facile. Étudier serait plus utile, et, en bien des cas, plus honnête. Nous vivons, cependant, à une époque où le mot *impossible* ne devrait s'échapper d'une bouche humaine qu'avec une circonspection extrême. Celui qui prononce ce mot au dix-neuvième siècle ne sait pas si l'événement du lendemain ne lui infligera pas un éclatant démenti.

En Amérique, les spirites se comptent par milliers (nous ne disons point par millions, ne voulant pas paraître exagérer) ; le spiritisme y recrute, chaque jour, de nombreux adeptes parmi les classes les plus élevées de

la société, et la photographie spirite s'y exerce sur une assez large échelle. Ils regarderaient avec un singulier étonnement celui qui viendrait leur dire que ce phénomène n'est que stratagème, et qu'il ne saurait se produire sans le secours de moyens que réprouvent également la morale et la justice.

Nier vous servira, d'ailleurs, de peu. Rien n'est brutal comme un fait. On combat un raisonnement, ou on l'élude par le sophisme. On supprime un livre, ou on lui oppose un autre livre. Mais en présence d'un fait, que voulez-vous faire? Il est là, et il s'impose ; et il ne dépend pas de vous qu'il soit ou ne soit pas. Un peu plus tôt, un peu plus tard, il vous faudra bien croire. Que nouveaux saint Thomas, il vous faille voir pour croire, ceci est affaire de tempérament, et ne regarde que vous seuls. Vous verrez donc et vous croirez, et peut-être direz-vous à votre tour : « Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! »

Il vous faudra bien, alors, vous adresser au spiritisme, seul en possession de la clé du mystère, et demander à ses enseignements l'explication que l'on repousse aujourd'hui. On s'apercevra forcément, alors, que la nature et l'origine de l'Esprit ont toujours été mal

connues, mal définies, et que ces questions embrouillées à plaisir sont devenues la source d'erreurs déplorables.—Restituez à l'Esprit sa véritable origine et sa véritable nature, et tout s'explique avec une merveilleuse facilité ; tout se suit, tout s'enchaîne ; la création se comprend autant qu'il est donné à l'homme de la comprendre, et l'œuvre divine nous apparaît dans son admirable unité, dans sa conception grandiose, dans sa beauté sublime.

On croirait volontiers que, dans les desseins de Dieu, la science ait pressenti le spiritisme, et ses récentes découvertes, précédant à peine de quelques années la doctrine nouvelle, ne semblent être qu'un moyen naturel et facile de confirmer la vérité de l'enseignement des Esprits.

Il est malheureux qu'en France la science soit l'apanage du petit nombre ! Beaucoup, s'ils pouvaient soupçonner la puissance et les mystères de la lumière, regarderaient à deux fois avant de nier un phénomène où cet agent peut entrer pour quelque chose.

L'éloignement n'est pas pour elle un obstacle. Assis à son observatoire, l'astronome affirme, sans crainte d'erreur, que dans cette étoile dont son instrument seul lui révèle

l'existence, se rencontre telle substance plutôt que telle autre. L'infiniment petit ne saurait se dérober à ses regards. Nature fine et délicate à l'excès, elle semble dédaigner ce qui est fort et puissant ; mais si elle rencontre sur son chemin une parcelle insaisissable de matière, un fluide invisible, un atôme, un rien, elle l'enveloppera avec amour dans un de ses rayons d'or et se plaira à le faire miroiter à nos yeux étonnés.

Comment les hommes familiers avec les merveilles de l'analyse spectrale n'ont-ils pas vu dans cette science, au moins une présomption en notre faveur, et pourquoi leur voix autorisée n'a-t-elle pas arrêté à temps, sur les lèvres de l'incrédule, la négation prête à s'en échapper?... Hélas! combien nous en connaissons qui craindraient de se compromettre en affirmant leurs croyances!.....

L'analyse spectrale était à peine constituée que l'on trouvait le daguerréotype, et il y a moins d'un demi-siècle, si l'on eût dit à un homme que quand il voudrait faire tirer son portrait, il en chargerait, sans plus de formalités, Sa Majesté le Soleil, cet homme eût cru avoir affaire à un fou. Le daguerréotype est

déjà loin, et la photographie n'a pas dit son dernier mot.

Que l'on nous montre au doigt, aujourd'hui, parce que nous affirmons que la lumière peut photographier l'Esprit, cela ne nous émeut guère. Nous aimons mieux faire rire que pleurer, et nous nous rappelons quelquefois, — non sans plaisir, — que ce n'est pas toujours celui qui chante qui est le plus content. Pourquoi nous offenserions-nous d'ailleurs? Chacun n'est-il pas libre de ses préférences ? Prenez, si cela peut vous faire plaisir, le Pirée pour un homme, un attribut pour une substance; affirmez et niez en même temps; livrez-vous à un travail de Titan, et entassez Pélion sur Ossa, pour démontrer qu'une chose peut, à la fois, exister et n'être rien; c'est votre affaire. Nous, nous affirmons l'unité du plan divin, nous croyons le comprendre, et nous aimons mieux ainsi le Créateur notre père. Riez, si cela peut vous faire plaisir, et laissez-nous notre croyance, notre aberration, notre folie; rira bien qui rira le dernier !!!

L. LEGAS.

---

Clichy.— Impr. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12 (1332,9-5.

déjà loin, et la photographie n'a pas dit son dernier mot.

Que l'on nous montre au doigt, aujourd'hui, parce que nous affirmons que la lumière peut photographier l'Esprit, cela ne nous émeut guère. Nous aimons mieux faire rire que pleurer, et nous nous rappelons quelquefois, — non sans plaisir, — que ce n'est pas toujours celui qui chante qui est le plus content. Pourquoi nous offenserions-nous d'ailleurs? Chacun n'est-il pas libre de ses préférences ? Prenez, si cela peut vous faire plaisir, le Pirée pour un homme, un attribut pour une substance; affirmez et niez en même temps; livrez-vous à un travail de Titan, et entassez Pélion sur Ossa, pour démontrer qu'une chose peut, à la fois, exister et n'être rien; c'est votre affaire. Nous, nous affirmons l'unité du plan divin, nous croyons le comprendre, et nous aimons mieux ainsi le Créateur notre père. Riez, si cela peut vous faire plaisir, et laissez-nous notre croyance, notre aberration, notre folie ; rira bien qui rira le dernier !!!

L. LEGAS

Clichy. — Impr. Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12. ([illegible])

CLICHY. — IMPR. PAUL DUPONT, RUE DU BAC-D'ASNIÈRES, 12. (1332, 9-5).